



Inga Sempé dans son studio-atelier de l'Est parisien. Sur la table-établi, ses dernières créations, réalisées par des maîtres souffleurs pour la marque finlandaise Iittala.

Objets vivants bien identifiés. C'est ainsi que pourraient être qualifiées les créations éclectiques de la designer Inga Sempé, comme en témoigne la page d'accueil de son site ingasempe.fr. Une vitrine qui reflète son univers et permet de l'embrasser en un seul regard. La présentation par défaut de son catalogue très fourni est aléatoire. Si bien que l'on se croirait face à un vaste étal – virtuel – d'un marché aux Puces. Un type de lieu qu'elle adore : « *Il présente des objets non étiquetés ni classés dont on ignore qui les a dessinés et par-*

Inga Sempé

Cantique de la quincaillerie

PAR STÉPHANIE CONDIS

Dans son atelier parisien, la designer imagine, pour le compte de marques mondialement réputées, des objets gais et vivants qui rythment le quotidien, à produire en série. Une mécanique poétique au charme irrésistible.

PORTRAIT BRUNO LÉVY



Ile W153 (2015). Lampe produite par l'éditeur suédois Wästberg, qui se pose, se pince ou se fixe au mur.



StudioSempix



Vapeurs (2012). Les luminaires imaginés pour la société parisienne Moustache jouent sur les volumes, plis et filtres.

Sp



Hay

Pandarine (2020). Inga Sempé collabore souvent avec les Danois de Hay, comme pour ce modèle issu d'une ligne de canapés.



StudioSempix

Vitrail (2018). Pour l'Italien Magis, elle s'est inspirée des miroirs dits vénitiens.

fois même à quoi ils servent. J'y observe les phénomènes de mode et démode, la résurgence des choses : ce qui n'avait aucune valeur en reprend, ça donne de l'espoir ! »

Cet esprit curieux et critique, au franc-parler et à l'humour pince-sans-rire, se passionne aussi pour les quincailleries, qu'elle visite en voyage : « On en trouve en Italie. Dernièrement, c'est en Suède que j'en ai découvert une qui m'a fascinée, car j'aime les mécaniques, les rouages, le côté technique. Elle vendait des verrous, des charnières de fenêtres et des petites poignées de porte, alors que les habitants sont en général très grands ! Ce que l'on croit être la norme ne l'est pas forcément dans un autre

pays... » Autant d'exemples qui rappellent que son intérêt porté au design vient des objets qui nous entourent : « Je les fréquente depuis toujours, tous les jours, et j'y consacre mon travail. »

Celui-ci, au-delà d'un premier aperçu en péle-mêle, peut être classé, sur le site Web, par éditeur, année ou typologie : les lampes y sont les plus nombreuses. Figurent, par ailleurs, dans ce joyeux inventaire, interrupteurs, poignées de porte, gril en fonte, médaille du Marathon de Paris 2018 ou encore égouttoir à pasta pour Alessi. La vocation pour les objets du quotidien remonte à sa jeunesse, quand elle fréquentait les Puces de la porte de Vanves, à la limite sud de Paris : Inga Sempé y allait avec sa mère, Mette Ivers, peintre et illustra-

trice d'origine danoise qui fut l'épouse du dessinateur Jean-Jacques Sempé, père d'Inga et du *Petit Nicolas*.

Dans la partie « Liens » de son site Internet, la designer indique d'abord celui de sa mère. Puis démontre tout son sens pratique en renvoyant vers : Leboncoin, Voyages SNCF et... une calculatrice scientifique. Preuve que l'ancienne pensionnaire de la Villa Médicis à Rome ne met pas sa discipline sur un piédestal, refusant de la confiner au luxe et à l'élitisme : « *Le design médiatisé en France, c'est celui des objets posés dans un salon, de manière caricaturale. Alors qu'un porte-torchon, c'est intéressant.* » Elle collabore davantage avec des marques originaires d'Italie et de Scandinavie, « des pays qui ont la culture d'un design accessible et contem- ►►►



Ruché (2011). La collection de Ligne Roset comporte fauteuil, canapé et lit, tous avec un matelassage moelleux.

►►► porain ». Et qui correspondent à sa propre définition du design : « Concevoir un objet ou un mobilier qui puisse exister économiquement, donc qui ait un bon fonctionnement et un prix compétitif sans être bâclé, ni moche. Il faut l'adapter à un outil de production pour le fabriquer de manière industrielle ou artisanale. Voilà toute la difficulté : optimiser la production de choses ayant un usage et éventuellement une esthétique. »

Plutôt que théoriser le design, elle veut comprendre les matières et les machines, maîtriser les processus techniques et les contraintes. C'est ce qu'elle a appris à l'École nationale supérieure de création industrielle de Paris (ENSCI), dont elle est sortie diplômée en 1993. Puis au début de sa carrière auprès du célèbre designer australien Marc Newson. Une ligne de conduite qu'elle applique pour des marques de renom comme Alessi, Hay, Ligne Roset, Moustache, Magis, Iittala... « A chaque fois, je m'immerge dans des techniques et cultures d'entreprise très distinctes. Il faut que la relation avec l'éditeur soit intéressante pour que l'objet le soit également. Le dialogue doit s'instaurer. » Elle préfère les sociétés familiales qui sont



Inga Sempé travaille en équipe réduite, avec trois assistants, dans une ancienne fabrique de boulons et agrafes, près du canal Saint-Martin. Elle y conçoit puis photographie ses prototypes. Dont les tabourets Tripot, nouveautés de la marque suédoise Articles présentés début juin au Salon du meuble de Milan.

attachées à leur patrimoine et à leur savoir-faire : « Le pays de rêve, c'est l'Italie. Il est plus rapide et simple d'y travailler : c'est fabriqué sur place, sans intermédiaire. »

Dans son studio-atelier du X^e arrondissement de Paris, tout près du canal Saint-Martin, elle œuvre en équipe réduite avec trois assistants. Et deux chats, pas du tout impressionnés par les volumes de l'ancienne fabrique de boulons et d'agrafes pour jupes et soutiens-gorge. Ni perturbés dans leur sommeil par les bruits de scie ou de ponceuse. Avant de réaliser maquettes et prototypes, celle qui fut élue designer de l'année en Suède il y a dix ans commence toujours par le dessin : « Même si je n'aime pas spécialement dessiner, c'est ma manière de réfléchir. Je cherche, je ne trouve pas tout de suite, je recommence beaucoup. La lampe "Matin" conçue pour Hay a demandé quatre ans de travail alors qu'elle paraît simple. » Elle entend mettre de la légèreté et de la gaieté dans ses objets afin qu'ils aient du charme et

qu'ils touchent. Mais aussi qu'ils soient « immédiatement lisibles et vivants, grâce à des structures avec des effets de rythmes, faits de contrastes, pleins et déliés, lignes courbes ou droites, traits fins ou épais ».

Insuffler la vie dans ses créations, c'est également jouer sur les articulations : « Je suis fan des parapluies, même si je n'en utilise jamais. Ils m'évoquent les paons qui déploient leur queue. Je les considère comme des exploits car les objets articulés sont plus compliqués et plus chers à fabriquer. Une chaise pliante est perçue de manière moins noble parce que c'est un siège d'appoint, or elle est plus complexe à bien faire. »

Ainsi Inga Sempé a imaginé, en 2015, pour l'éditeur suédois Wästberg, le luminaire « île W153 » qui peut se poser, se pincer ou s'accrocher au mur : son abat-jour est fixé à la tige par une bille aimantée, pour l'orienter à sa guise. La designer apprécie beaucoup les lampes : « Elles permettent de ne pas se répéter, même en en faisant plusieurs fois par an. Elles peuvent être de tailles très différentes. Ce n'est pas comme un canapé qui possède toujours à peu près le même volume. D'ailleurs, je suis plus attirée par les objets qui sont de l'ordre de la main et se manipulent que par le mobilier qui prend trop de place. » Ne pas s'asseoir sur ses acquis et sans cesse se renouveler, telle est la posture d'Inga Sempé. ■